

***Isadora, Elvis,
Beatles et moi***

*Je remercie ma sœur qui m'a fait cadeau d'un livre concernant la danse.
Cette histoire a été écrite grâce à ce livre.*

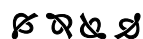
A mes enfants
Spyros et Mathilda

Aux écoutes d'une station de radio, d'une mélodie formidable et d'un bon dansant instrumental, je me rappelle deux phrases :

La première phrase est du livre intéressant de Ilias Venezis « *Terre Eolienne* »... « *...et ils écoutaient le rythme sévère d'une musique ancienne, les tambours et les cornemuses qui provoquaient leurs corps à se réveiller et à danser...* »

Et la deuxième phrase est du livre d'Isadora Duncan « *... si je ne mets pas de moteur dans mon âme, je ne peux pas danser...* ».

Ainsi, je commence mon histoire.



Je gravis la route menant vers la maison d'Isadora Duncan qui se trouve sur la colline de Vyronas. J'ai le casque du walkman entre mes oreilles et j'écoute une mélodie dont je siffle l'air quand soudain j'avise d'une ombre « claire », juste derrière moi. Je suis morte de peur, mes dents claquent. Depuis mon enfance, je tremblais les fantômes. Mais, je n'ai jamais mangé la soupe, bien que ma grand-mère ait raconté des peurs. Je presse mon pas et l' « ombre » aussi.

« *Est-ce un admirateur indien celui qui me suit de près et moi, je n'y vois que du feu ?* »

Quoi faire ? Je plaisante pour ne pas être prise de panique. Malgré tout cela, je tourne timidement ma tête et je vois une silhouette féminine, une vision aérienne une créature sublime qui est pieds nus, qui porte une tunique plissée et de qui les cheveux sont bien mélangés avec des branches d'olive. Je n'aperçois pas le visage.

« *Qui est-ce ? Une ancienne déesse ? Est-ce que les dieux d'Olympe sont descendus sur la terre ?* »

Sa démarche est légère et s'entend le frissonnement de tunique. Cela apparaît comme danse. Je continue ma route faisant semblant de ne pas du tout avoir de l'air gêné de sa présence. Je vains peu à peu ma peur et je me sens mieux. Je décide marcher d'un pas plus lent, pour que ce « rêve- fantôme » m'approche. Et ainsi, cela se passe ! La silhouette féminine m'approche de plus en plus en diminuant la distance entre nous et quand elle se trouve à côté de moi, nos regards se rencontrent. Elle sourit en me saluant d'un geste léger de la tête et moi, à mon tour, je lui retourne une salutation embarrassée. Elle est très amicale avec moi. Je l'observe plus intensément.

« *Comme elle semble à Isadora Duncan ou je me trompe ?* »

Elle me sourit de nouveau.

« *Le sourire d'Isadora ou de Joconde, qui est-ce quand même ?* »

Quand la lumière de la rue tombe sur son visage, je ne pousse aucun cri d'exclamation car j'ai vraiment avalé ma langue. C'est Isadora ! Je fournis un grand effort de m'en sortir, de ne pas m'évanouir.

« *Est-ce possible d'être venue me rencontrer ?* »

Je ne sais pas à quoi penser à cause de mon émotion. Nous nous arrêtons en vis-à-vis comme des statues. Malgré qu'il y ait un air embarrassé, j'observe que son regard tombe sur mon walkman. Je me remets du choc, je l'approche, j'ôte le casque du walkman de mes oreilles et je le mets dans ses mains aériennes car je suis sûre qu'elle se sera enthousiasmée au moment où elle écoutera de la musique. Mais elle, elle hésite. Elle ne connaît pas l'usage de cet appareil qui lui est complètement inconnu.

– N'ayez pas peur. Prenez le, il vous plaira, c'est un appareil de radio avec lequel vous pouvez écouter de la musique. Je propose l'appareil en essayant de lui expliquer.

Elle prend l'appareil de radio après bien des hésitations, en m'adressant un sourire chaud. Je l'aide à mettre le casque entre ses oreilles et j'augmente plus fort le volume de la musique. Maintenant la musique est diffusée partout et elle, elle commence à danser au milieu de la rue. Ses gestes harmonieux et expressifs remplissent toute la rue et le voisinage est en émoi.

Les lumières des maisons allument, les volets ouvrent. Un désordre est provoqué dans tout le quartier.

Je suis éblouie par sa beauté et je souhaite que cette scène de mon rêve ne finisse pas car il s'agit d'un rêve. La danseuse sensible continue sa danse merveilleuse avec une asymétrie harmonieuse, poétique et libre aussi. Elle danse avec sa propre manière de danse, de laquelle il y en a tant et plus qui se sont souvent occupé !

Un moment, elle s'arrête, elle renvoie le walkman en me remerciant chaleureusement pour l'occasion que je lui ai donnée de danser à cet endroit-ci et elle me demande :

– Vous allez où ?

– Je me dirige vers votre maison, vers la colline de Kopanas.

– Vraiment ? moi aussi ! Vous y allez souvent ? elle me demande avec intérêt.

– Non, c’est la première fois. C’est quelque chose que je voulais faire depuis longtemps. C’est comme un pèlerinage pour moi qui adore la danse et même la danse moderne.

Son visage brille aussitôt. Je suis sûre qu’elle s’est enthousiasmée avec mes mots.

– Aujourd’hui, je réalise un grand désir ! Que je me trouve pour encore une fois, après quelques années, à ces endroits... que je me promène sur la colline d’ Acropole d’ Athènes...que je m’asseye beaucoup d’heures sur le rocher d’Acropole....que j’admire les monuments...que je danse encore au théâtre dionysiaque et au stade panathénien...que... !

Elle ne continue pas car sa voix vibre d’émotion. Elle tend sa main, elle prend la mienne et elle m’incite à marcher ensemble.

– Venez, allons saluer cet endroit-là où j’ai fait mes plus grands rêves.

Quand je sens le contact de sa main, c’est moi maintenant qui est palpitante d’émotion et du trouble devant cet événement inattendu.

« Je me rêve probablement »

Nous gravissons tard la route qui monte vers son « temple ».L’air caresse nos visages qui brillent tandis que la lune éclaire notre route. Moi, je tiens le walkman de la main libre et j’essaie de trouver une station de radio qui est en train de transmettre de la musique classique car cette sorte de musique est plus convenable d’accompagner sa danse, bien que je sois sûre qu’Isidore aime tout neuf et moderne. Mais malheureusement, toutes les stations de radio transmettent du rock.

« Mais pourquoi, toutes les stations de radio transmettent de la musique rock ? Qu’est ce qui est arrivé? »

Nous continuons de marcher silencieusement, quand soudain, des éclats comme des éclairs sans tonnerres, tombent devant nous. Nous mettons les mains devant nos visages pour nous protéger les yeux de la lumière trop intense. Dans quelques minutes les lueurs s’arrêtent, nous baissions les mains et nous voyons devant nous une silhouette humaine qui est outre mesure propre. C’est le Roi. Mon Dieu ! Le roi du rock an Roll. C’est Elvis ! Voilà le cheveu brillant noir, voilà la mèche folle qui tombe avec naïveté sur le front, voilà ses joues sympathiques, voilà son air renfrogné enfantin, voilà sa tenue kitsch, blanche, argentée avec des chamarrures, voilà son sourire séduisant. Alors, Je trouve le courage de bredouiller :

– Hello king. Hello king.

– Hello honey.

Il approche, il m'embrasse et il me donne un baiser. Je m'écroule par terre mais heureusement je me remets aussitôt. J'ouvre mes yeux et je vois son visage penché sur moi de me regarder plein d'angoisse. Il m'aide à me lever et il me demande :

– Are-you OK ?

« je me demande si je dois m'évanouir encore une fois »

– Yes, yes, I am fine. Thank you, thank you. Je balbutie.

– Thank God. You are alive.

– Yes, I am alive after all.

– What are you listening to baby?

Comme je suis stupéfaite de cet événement inattendu (aujourd'hui c'est le deuxième qui s'est passé), je ne souffle pas mot et je réussis seulement à lui étendre la main à laquelle je tiens le walkman et lui, il le prend sans aucune pensée. Il met le casque entre ses oreilles et aussitôt qu'il écoute de la musique son visage s'illumine. D'abord, il murmure la chanson, ensuite il force sa voix chaude et profonde et à la fin il commence à balancer les hanches avec une manière concupiscente qu'il connaît lui-même seulement. Isadora est debout un peu plus loin en ayant probablement un air égaré.

« Ah ! Si j'avais une machine cinématographique je pourrais l'immortaliser »

Tout le quartier est en ébullition. Toutes les lumières allument, les volets ouvrent. Un trouble « rock ». La danse est intense, presque endiablée et elle ressemble à un show aux concerts de l'époque. Les hurlements et les cris manquent seulement.

« Ah ! Comme je voulais danser du rock avec lui ? »

Quand il arrête la danse il est pantelant et couvert de sueur. La danseuse avec un tem parement ardent l'approche, elle retrousse le bas de sa tunique grecque et elle essuie la sueur de son front.

– Merci beaucoup, ma belle dame.

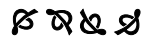
Il baise la main d'elle en s'inclinant profondément.

– Isadora, c'est Elvis Presley, le roi de rock an roll.

– Très enchantée, mon roi. C'est Isadora Duncan, une rêveuse danseuse.

– Et moi aussi, je suis enchanté que je fasse la connaissance d'une des premières et talentueuses prêtresses de danse.

Il s'enthousiasme et il accepte avec joie notre invitation à venir avec nous. Comme ça, je serai accompagnée par deux demi-dieux et même l'un d'eux est le star, avec qui, je rêvais que j'étais mariée, quand j'avais l'âge de douze ans. Il est sûrement arrivé en retard mais mieux vaut tard que jamais.



Les rues sont désertes. Au début, nous marchons silencieux mais après quelques minutes nous commençons la discussion. Le climat est amical. Je n'oublie pas sûrement de me présenter et de parler de moi-même à ces deux monstres sacrés qui sont entrés au dépourvu, dans ma vie.

Quand Isadora voit le bâtiment imposant sur la colline, son émotion est éclatante. En arrivant à l'entrée, elle s'arrête, elle s'incline et elle embrasse le marbre. Ce moment est sacré !

Dans la première salle, il y a ses trois photos en noir et blanc. En les regardant Elvis admire son agitation dansante et expressive comme elle est fixée sur elles.

– Isadora, ces photos sont très belles.

– Ce sont mes meilleures photos. La danse, c'est la vie. Quand on danse on vit, n'est-ce pas ?

– Oui, c'est comme ça, Ma Grande Dame. La musique, la danse, c'est la vie.

– Venez, allons dedans, Duncan dit-elle.

Nous ouvrons la première porte et nous entrons dans une salle de danse. Isadora, en marchant sur les doigts de ses pieds comme une ballerine, dit avec l'air théâtral qui lui convient.

– Oh ! comme je voulais que ces ans passés retournent, que j'aie cette maison, que je fasse des répétitions, que j'aie mes élèves aimées...les musiciens... ma famille aimée... !

– Moi, je chanterai pour toi, ma belle dame et si tu es contente, tu peux danser pour que tu puisses revivre ces moments inoubliables.

– Merci, mon roi.

« A little less conversation satisfies me ». Comme sa voix force et s'étend dans toute la salle et qui est en train de casser les vitres, la polyvalente Isadora s'agite avec des mouvements souples et modernes qui témoignent que c'est une danseuse extraordinaire ! Le chanteur idole s'enthousiasme et la suit à la danse. Leur bassin et leurs pieds s'agitent avec une telle vivacité qui s'étend dans toute la maison et quand l'un regarde l'autre leurs visages allument. Un mélange de la passion et du rythme. La chanson prochaine est le « Surrender ». La voix baisse et s'élève doucement en ayant un timbre sensuel. Leurs mouvements dansants adoucissent. Je leur observe avec admiration. Ils sont extraordinaires. J'ai beaucoup de chance d'avoir ces images devant moi. A la fin, je leur exalte en applaudissant fort avec chaleur.

« Je me demande si ces deux êtres vivaient pendant la même époque, ils pourraient probablement être amoureux l'un de l'autre ? Qui sait ? »

Les idoles vont à la véranda. Je ne leur suis pas, au contraire je reste debout devant la porte-fenêtre et je les observe. La Lune brille dans le ciel et plutôt elle ressemble à sourire. Isadora s'appuie sur la rambarde en regardant la vue. Ravie, elle montre l'Acropole qui a une hauteur égale à la maison. Elvis admire le bâtiment historique qui impose sa présence à la capitale. Il regrette de ne jamais être venu ici. Isadora suppose avoir vécu pendant sa vie précédente à l'Antiquité Grecque, avoir dansé à une tragédie d'Euripide ou d'Eschyle ou de Sophocle et elle dit à la star du rock.

– Si toi Elvis, tu avais vécu à l'Antiquité Grecque tu aurais été un dieu de l'Olympe, Apollon, Hermès peut être, ou encore un mortel qui pourrait participer aux Jeux Olympiques et qui serait vainqueur. Tu serais encore une fois de plus un roi.

– Oh ! mon roi ! elle harangue avec une voix forte comme une actrice de la tragédie ancienne et elle lui met une couronne d'or de feuilles de myrte sur ses cheveux tout noirs et comme tout cela se reflète sur son visage, lui, il devient encore plus beau, il devient un roi d'honneur.

« Où elle a trouvé cette couronne ? Est-ce qu'elle l'a prise du Musée National de Vergina ? »

Elvis est tant bouleversé par cette manifestation que son visage rougit et il cherche ses mots comme un petit enfant.

La visionnaire en prend la main, ils s'avancent un peu et elle dit :

– Quand j'ai vu de près l'harmonie, l'équilibre et la liberté des sculptures grecques qui se trouvent au musée britannique et à celui de Louvre, j'ai compris que j'ai enfin trouvé ce que je cherchais pendant toute ma vie. Tout cela a influencé l'art de ma danse, et je me suis libérée par la tyrannie du ballet classique. En bref, j'ai trouvé mon chemin.

Moi, je l'interromps par humeur.

– Vous savez....que nous combattons pour faire retourner ces statues de marbre qui se trouvent en Angleterre ?

– Vous faites très bien ! J'y ai pensé moi aussi quand je les voyais pour la première fois .Quel dommage ! j'ai pensé. Ces statues devaient être à la place où elles appartiennent. Elles paraîtraient plus belles si elles se trouvaient sur la colline d'Acropole.

– Nous serons très contents si vous êtes au côté de notre pays pour pouvoir les revendiquer. Je suis sûre que votre action aura une grande gravité au plus grand effort de tous les grecs.

– Je vous promets que dorénavant je défendrai vos idées avec passion.

– Et moi aussi, je voudrais aider si le peuple grec le désirait, Elvis complète.

– Sûrement, il le désire. Ton aide sera précieuse, mon roi.

Nous retournons dans la salle. Les deux Mythes s'asseyent confortablement sur un canapé rouge au milieu de la chambre. Isadora penche sa tête en arrière et évoque. Elvis fait attention à l'aspect mélancolique de son visage et il murmure une chanson d'amour, le « Love me tender ». Le ton de sa voix nous apaise. Les souvenirs d'autrefois viennent intensément. Duncan rompt le silence en parlant de la Grèce avec des mots pleins flattant. Je suis favorablement impressionnée et émue par ses mots qui glorifient mon pays.

– La Grèce est un pays sacré qui ne dort jamais et que j'ai aimé beaucoup. Un pays qui a un cœur brûlant et une civilisation importante.

– Je suis désolé que je n'aie jamais eu l'occasion de donner un récital à Athènes. Devant un public qui aime tant l'art c'est sûr que le récital aura un grand succès. Dommage ! Contrairement à toi, je n'ai jamais visité ce pays bien que j'aie fait un grand tour en Europe.

– Je me rappelle mon premier voyage que j'ai fait ici avec mon frère et ma famille. Nous nous sommes embarqués sur un bateau en Italie et nous sommes passés à l'autre côté. Nous voulions que notre voyage ressemble à celui d'Odyssée. Quand nous avons mis notre pied en Grèce, notre émotion était grande. Nous avons traversé beaucoup de régions connues comme Karvasara, Agrinio, la ville ancienne Stratos où nous nous sommes inclinés, Missolonghi, Patras, et à la fin nous sommes arrivés à Athènes où nous nous sommes sentis une grande impatience d'aller le plus vite possible de visiter Parthénon. Comme nous montions les marches des propylées de l'Acropole d'Athènes, nous étions complètement ivres de bonheur. C'était un hommage culturel à Parthénon. Plus tard nous avons trouvé ce monticule qui s'appelait Kopanas et qui se trouvait à l' hauteur égale d'Acropole et nous y avons décidé construire notre palais.

– Exactement ! Vous avez pris la bonne décision, puisque vous étiez adorateurs des monuments de l' Antiquité Grecque et plutôt de l'Acropole, l'interrompt Elvis.

Isadora continue à se rappeler.

– Dans l'hôtel de l'Angleterre, où on nous a installé, nous avons fait des répétitions pour que je puisse joindre les parties chorales des Suppliantes au rythme de la musique ecclésiastique orthodoxe. Athènes était alors, comme toujours, en révolution. Cette fois-là, il s'agissait d'une révolution entre le Palais et les étudiants à cause de la langue. Quelle langue choisir au théâtre ? Le grec ancien ou le grec moderne ? Une foule d'étudiants manifestait avec des drapeaux pour le grec ancien. Le jour, où nous sommes revenus de Kopanas, ils ont entouré notre voiture en faisant un triomphe à nos habits grecs et ils nous ont demandé de les accompagner à leurs manifestations. Nous, nous y sommes allés en ayant une bonne humeur pour la Grèce Antique. Depuis cette rencontre, les étudiants ont préparé une

~

représentation au théâtre municipal. Dix enfants grecs, habillés avec des chlamydes multicolores, ont chanté les chœurs d'Eschyle en grec ancien et moi j'ai dansé. Tous les étudiants déliraient de joie.

De très loin, on entend les chœurs d'Eschyle qui approchent doucement la maison de Kopanas. Isadora, bouleversée, court vers la fenêtre pour écouter mieux. Et revoici le miracle ! Elle commence à danser. Les lumières des maisons allument, les volets ouvrent.

J'allume la chaîne stéréo, je choisis quelques CD, j'en mets quelques pour que nous écoutions et la conversation roule sur la musique. Ils sont en désaccord. Je ne prends partie pour personne et je suis seulement les violentes discussions. Pour nous détendre, je choisis une valse. J'augmente de volume pour les pousser à danser et enfin je pense que je m'en suis bien sortie. Elvis tient tendrement Isadora par la taille, ils avancent vers le centre de la chambre et ils commencent à tourner dans toute la salle. L'un suit avec grâce le mouvement de l'autre. La plus belle scène, comme au cinéma.

Une magie est flottée partout. Ce couple superbe m'a beaucoup séduit, deux légendes ensemble qui sont si assorties. Les lumières des maisons allument, les volets ouvrent.

Je cours dans une chambre, je prends une guitare et avec joie je la donne au roi. « Are you lonesome tonight » il chante.

– Elvis, personne n'est seul aujourd'hui. Nous sommes une grande, et sans l'attendre, une bonne compagnie.

« J'écoutais continuellement cette chanson à la radio, alors, je m'en suis souvenue ».

Le dialogue continue..... en s'asseyant tous sur le canapé rouge. Ils évoquent le souvenir de beaux moments, de triomphes, de succès, d'amours qui sont passés pendant leur vie. Comme les souvenirs viennent l'un après l'autre, Isadora arrache des larmes et le rocker essuie ses larmes avec tendresse en lui disant :

– Nous sommes heureux d'avoir vécu dans l'art, d'avoir obtenu, d'avoir échoué, d'être adorés ou hais par le monde, d'avoir aimé fort, d'avoir eu mal.

– Oui Elvis, nous sommes heureux et si je revivais je voudrais avoir la même vie. Je ne changerais rien. Je ne regrette de rien.

Pour calmer la tristesse qui existe, il commence à jouer la chanson « Marguerita ». Le son de la guitare et sa voix adoucissent leurs visages. Le moment est très romantique.

Il pourrait mettre le nom Isadora à la place du nom Marguerita. Dommage, le roi n'y a pensé.

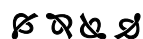
Isadora, clairement satisfaite et contente de tout cela, se lève et va à l'autre salle. Nous comprenons qu'elle veut rester un peu seule avec ses souvenirs et nous, nous respectons son désir. Maintenant, le roi et moi, nous restons seuls.

- C'est le bon moment à te dédier une chanson, my sweetheart.
- A moi ? Laquelle ?
- Darling, listen. One night with yououou...

Moi, je suis très enchantée.

« Ouah, ouah, tous les soirs, mon bébé »

Comme je voulais onduler, moi aussi, au milieu de la salle en portant une robe arachnéenne ou embrasser mon amour pour danser avec lui ! Mes pensées et mes fabulations sont coupées par Isadora qui entre dans la chambre.



Je les laisse seuls pour bavarder. Je me lève et je vais plus loin au coin en tenant dans mes bras le baladeur. Au moment où je m'alanguis, la chanson des Beatles intitulée « Yesterday » vient à mes oreilles. Je la chantonne, bien que cette chanson ne me plaise pas comme celle qui a le titre « The long and winding road ». Un bruit à la porte me « réveille ».

Ce n'est pas possible ! Qui est-ce à cette heure-ci ?

Je me dirige à contre cœur et avec perplexité vers la porte d'entrée. Je viens d'ouvrir, une lumière aveuglante tombe sur moi qui m'empêche d'apercevoir le visage de deux gens qui sont devant moi. Quand la lumière n'est pas si intense, je vois clairement deux silhouettes masculines, deux hommes en costume - cravate, avec des cheveux courts en forme du chapeau, de petites figures happy. Ce sont John Lennon et George Harrison. Eh bien oui ! D'autres fantômes. Un troisième événement d'importance mondiale.

« Je dois perdre de nouveau connaissance ? »

Mais cette fois-ci, moi, je tiens fort et je ne m'écroule pas.

- Welcome, welcome, je leur souhaite la bien venue en balbutiant.
- Et je le répète continuellement et continuellement à cause de mon émotion.
- Welcome, welcome, welcome.

~

Ils m'embrassent en me serrant chaleureusement contre leur poitrine. Moi, je me trouve au septième ciel et eux, ils sont sur terre. Nous marchons bras dessus bras dessous et nous allons au lieu où se trouvent aussi les autres demi-dieux spontanés. Quand Elvis les voit, il se lève debout plein de surprise. Ils se saluent comme de vieux amis. Bien sûr, Je n'oublie pas de présenter les deux nouveaux venus à la danseuse,.... les deux musiciens importants du plus grand groupe de rock.

– Isadora, je te présente deux autres légendes musicales, John Lennon et George Harrison.

Les Beatles font une révérence devant elle.

– Je suis très enchantée de faire la connaissance de deux personnages si importants !

Cette réunion inattendue bouleverse tous les assistants et plutôt moi qui ne sais pas quoi faire en éprouvant tant de joie. Il faut vivre avec eux, soit peu de temps. Il faut me réjouir de ces incomparables moments sans demander la cause de leur visite. D'ailleurs, la maison d'Isadora est le lieu le plus convenable qui peut se transformer à un rendez-vous des dieux.

Comme nous nous sommes tous réunis en une bonne ambiance, en pleine euphorie, en faisant avec nos cris joyeux un bruit gai et fort, Lennon prend une guitare, la caresse, l'embrasse et crie fort :

– OK, guys, let's play the guitars!

A ce moment-là, le roi, d'un bond, prend l'autre et George, plus mesuré, en prend la troisième. Isidore est très enchantée. Ils chantent « Heartbreak hotel ». Il y a un rythme effréné.....c'est l'image d'un récital et....ce sont seulement le podium et l'auditoire qui manquent , mais Isadora et moi, nous les remplaçons dignement.

Un moment, Elvis s'arrête, met sa guitare au mur, prend Isadora par la main et l'entraîne à une danse, à un rock tandis que les deux autres continuent à rocker. Elle répond avec empressement à son invitation et elle suit ses pas. Elle est très enchantée par la vivacité de ses mouvements, de ses figures. D'ailleurs, elle aime tout ce qui est nouveau, libre et agile. Elle apprend si rapidement les pas de danse. Le couple de danseurs fait la noce et moi, je frappe vivement mes pieds sur le plancher. George et John fortifient leurs voix et un concert de bonne ambiance s'échauffe. C'est un juste boom de rock. Et comme la musique et le frappement des pieds sur le plancher partent de la petite colline et volent sur la ville, les lumières des maisons allument, les volets ouvrent. La ville se réveille bien.

Ensuite, nous nous calmons, nous nous reposons avec des chansons slow de Beatles, « Michelle », « Girl », « And I love her », « Let it be », « Hey jude », « Lady Madonna » et avec cette chanson le mini récital – distraction arrête sur la colline de Kopanas. Les lumières des maisons éteignent, les volets ferment. La ville devient calme.

Pendant que les dieux se discutent et comme le peuple dit « un sac vide ne peut pas tenir debout », j'ai une bonne idée. Je pense à leur cuisiner. D'ailleurs, il est tard, l'heure est avancée et ils auront peut être faim.

J'entre dans la cuisine pour leur préparer des plats traditionnels grecs. Des boulettes de viande, de la moussaka et de la morue avec de l'ailloli. Non ! Pas d'ailloli car c'est, sans doute, un plat lourd et pour cette raison je le rejette...et je pense aussi qu'ils auront l'odeur de l'ail. Ainsi, je commence « ma danse, la mienne », celle de la cuisine et je pense que je m'en suis très bien sortie. Dans un presque court laps de temps, tout est prêt. Ensuite, je mets une belle nappe sur la table et j'allume des chandelles pour faire une ambiance du dîner plus romantique et à la fin je les invite.

– Venez, à table, tout est prêt. Everything is ready.

Comme ils passent à table, je pense que ces gens ont vécu presque toute leur vie dans l'opulence. J'ai un peu d'angoisse et je me demande si le dîner, que j'ai préparé, leur plaira. Et moi quoi faire, je pense, il fallait qu'ils ne visitent pas ma ville.

– Oh dear !quelle belle surprise ! George dit-il.

– Asseyez-vous comme vous voulez, je leur dis en ayant une humeur peut être trop vive.

Tous attendent qu'Isadora se mette à table la première. George tire doucement une chaise.

– Asseyez-vous s'il vous plaît, my lady.

Il s'adresse à Isadora avec une politesse qui convient à un gentleman.

La prêtresse de la danse s'assied avec grâce. Nous, tous les autres, nous nous mettons à table. Je m'offre à faire le service.

– Ne te fatigue pas ma chérie, Lennon me dit-il. Nous arriverons à nous servir tout seuls, tu sais, nous n'avons pas honte.

Et ils foncent tête baissée aux plats. Ce sont de solides fourchettes !

« Eh bien !comme ils mangent trop ! Là-haut, on ne leur donne pas de nourriture ? »

– Quel dîner délicieux ! Elvis dit-il .

Tous sont d'accord.

– Oui, oui, très délicieux.

– Merci beaucoup, merci trop, thank you, thank you.

“ Et pourquoi il fallait ne pas être délicieux ? Ici, c'est la Grèce avec ses saveurs ! »

≈

Un moment, Lennon me fait un clin d'œil enjôleur. Moi, aussi j'en fais. Il est en bonne humeur.

« En me regardant, il peut s'inspirer et écrire une chanson » ?

– Vous allez boire du vin ? Nous avons de bons vins ici, à notre pays. Ils acceptent avec plaisir.

L'heure passe de façon bouleversante. A notre santé, allez, à notre santé, allez, cheers. Isadora a un peu la tête qui tourne, ses joues rougissent et elle a un verre dans le nez comme nous aussi.

Je demande qu'on me donne une guitare. Lennon me donne la sienne avec beaucoup d'empressement. Je joue un chant rébétique. Mes chers amis s'enthousiasment. Alors, je prends le courage à jouer encore un et à chanter aussi. Ils chuchotent l'air avec moi. Elvis et moi, nous accompagnons avec des notes de musique roc. Le chant roc rébétique s'entend bien. Nous sommes des « chanteurs rockers des chants rébétiques ». Chouette ! Je continue à jouer un chant des zeybeks. Ils m'accompagnent aussi avec leurs guitares. Maintenant, nous sommes des « chanteurs rockers des chants des zeybeks ». Isadora danse. Je l'encourage à monter sur la table. Elle monte ...et ...elle en sort très bien. Son inspiration et son improvisation créent un zeybekiko aristocratique avec une variété des versions de danse classique. Les lumières des maisons allument, les volets ouvrent. Tous, nous applaudissons. Voilà, le roi aussi est debout. Allez hop ! Hop, là ! Quand le roi finit la chanson, je leur embrasse et je leur donne des baisers. Je lève haut le verre.

– A notre santé ! je crie.

– Cheers, cheers, cheers.

Tous ensemble.

« Je me demande si je jouais le chant grec « Itia », ils danseraient peut être la danse folklorique « tsamikos » ? »

Mais je dois laisser ces pensées intelligentes. L'ambiance est très belle et je ne veux pas la gâcher avec ces idées idiotes et au moment où les Beatles s'appêtent à jouer mes chansons préférées : « Imagine » et « Woman », Presley joue la chanson « It's now or never », la chanson préférée de ma mère et chaque fois que je l'écoute, je me sens une grande émotion. Je me rappelle les soirs où elle chantait quand je mettais le disque au pic uples soirs où nous allions au cinéma pour voir les films du roi etles soirs où elle me criait d'éteindre le pic up parce que c'était l'heure du sommeil.

Les mélodies embrassent la ville. Les lumières des maisons éteignent, les volets ferment, les habitants dorment.

Le roi propose aller faire une promenade nocturne à la ville.

– Alors, qu'est ce que vous dites mes chers amis ?

– D’aaaaccoord ! nous avons crié tous ensemble, en déclarant notre joie à cette proposition inattendue. Mais comment nous pouvons aller faire la promenade ? A cette heure-ci, il n’y a pas d’autobus et ce n’est pas facile de trouver des taxis. Elvis nous apaise. Il va présenter sa bagnole de luxe. Vraiment, dans quelques minutes un freinage de voiture s’entend. Nous courons tous vers la fenêtre. Une ouverte Kadi lak blanche est dans la rue et attend.

Ouah ! Je vais faire une promenade en cette voiture !

Nous changeons des vêtements très rapidement. Les Beatles et Elvis portent leurs costumes en cuir (comme ils sont beaux !), Isadora porte une courte tunique plissée et transparente, elle est excentrique et en même temps si sexuelle et moi, je ne sais pas quels vêtements je veux porter, alors je reste avec les mêmes. Ainsi, nous nous jetons sur la sortie, fin prêts pour aller faire une promenade à Athènes, à cette ville, que nous avons défigurée avec ces constructions monstrueuses mais heureusement elle devient peu à peu plus belle.

« Je dois leur donner des portables pour ne pas les perdre » ?

Ainsi, j’ai fait une pensée.



Le roi est le conducteur de la voiture , George est assis à côté de lui car il est adorateur des voitures de course, la prêtresse de la danse et le visionnaire Lennon s’enfoncent dans les banquettes arrière de la voiture, et moi, je m’assieds sur le capot. Il n’y avait pas de place libre ailleurs. Presley met la machine en marche et nous partons.

- Où nous allons, darling ? Lennon me demande –t-il.
- Nous descendrons la rue Impedokleous, guys, et nous nous trouverons au stade Panathénien.
- Ok, sweetheart, Elvis répond.
- Je me rappelle très bien ce lieu. J’avais assisté à une manifestation qui se faisait à la gloire de Venizélos. Cinquante mille gens y ont participé et toute l’église orthodoxe aussi. Quand le roi et Venizélos se sont présentés au stade, tout le monde les a accueillis avec des acclamations. Je vois encore ces images devant moi.
- Ne soyons pas en retard, je veux que nous arrivions au plus vite possible, Isadora dit.

La Cadillac roule parfois au rythme rock et parfois au rythme and blues. Les rues sont vides. A la radio, nous écoutons un son tout fou qui nous provoque une émotion et une envie de danse. En approchant le stade, Isadora crie.

~

- Arrête, arrête, je t'en prie.
- Stop, stop, crie Lennon, lui aussi.

Nous sortons de la voiture avec souplesse et nous entrons à la piste sportive de forme allongée de Kallimarmaro. Une baguette magique touche la ville et les places en marbre remplissent par des spectateurs qui frémissent d'enthousiasme. Nous commençons à danser devant le monde frémissant. Les lumières des maisons allument, les volets ouvrent. La lune participe, elle-même, à la manifestation en jetant, au dessus, ses rayons pareils aux projecteurs du spectacle.

Isadora danse avec extase. J'observe attentivement ses pieds et j'essaie de danser comme elle, mais je ne l'obtiens pas et je reste à ma maladroite improvisation. Elvis m'embrasse et nous tournons d'un bout à l'autre. Puis, c'est le tour de George et à la fin c'est John qui suit. Triple vertige. Un, je danse avec des demi-dieux, deux, à cet âge que je suis, les tours me retournent l'estomac et trois, j'ai le vertige à cause du bruit.

Nous saluons le public enchanté, et nous entrons dans Kadilak qui monte sur le trottoir en courant à toute vitesse. En arrivant à la grande place devant le bâtiment de Zappeion, le roi freine la voiture. Isadora, émue, se lève d'un bond en criant :

- Ici, c'était, ici, c' était.
- C'était quoi my lady ? Lennon demande.
- C'était ici où Venizélos m'a disposé Zappeion et où nous faisons des répétitions. Chaque jour, je travaillais avec mes élèves en essayant leur inspirer une danse de taille à l'Acropole. Le plan était d'exercer mille enfants aux grandes fêtes dionysiaques de Stade. J'avais cru que je pourrais créer l'école que je voulais à Athènes. C'est le rêve de ma vie ! Comme je voulais le réaliser !

Dans l'entrée du bâtiment majestueux, un piano à queue noir se trouve comme une star du cinéma qui porte une toilette impressionnante et attend la voiture avec le chauffeur pour aller à la réception. A grands pas, le révolutionnaire auteur-compositeur de chansons John monte les marches, s'assied sur le tabouret de piano et joue les premières notes, la mazurka de Chopin en incitant Isidore à danser.

- Danseuse fabuleuse, rappelle-toi l'autre fois et danse, comme si tu as une répétition.

Isadora danse avec sa propre manière personnelle, avec simplicité, avec passion. Les lumières du jardin, des rues, du Lycabette, de l'Acropole baissent leur intensité. Tout suit les notes du piano et de notre humeur.

Une baguette magique touche la ville et une foule de gens se réunit de nouveau et se serre pour voir tout ce que n'a jamais revu dans cette capitale. L'admiration, l'intensité et l'émoi du soir sont marqués sur

nos visages. C'est formidable ! Même si le meilleur metteur en scène serait jaloux !

Après avoir fini, Lennon descend les marches. Il est très ému. Il embrasse Isidore et la lève très haut en faisant ensemble des tours de triomphe.

– Viva Isadora, viva Isadora, il se récrie devant elle et tout le monde répète.

– Viva, viva Isadora.

Le triomphe avec toute sa grande majesté.

Notre prochaine station sera à la place Syntagma. La radio est au maximum et joue la chanson du film « 9½ semaines ». Je l'écoute souvent pendant le programme des émissions de la soirée. « Leave your hat on, leave your hat on, leave your hat on », nous étourdit chaque soir en écoutant encore et encore la même chanson. Duncan danse en ondulant de façon sensuelle sur la voiture. Et comme la lumière des feux tombe sur elle, les rotondités harmonieuses de son corps sont soulignées et nous, nous sommes extasiés devant ce spectacle.

– Sur la terre, toi, tu es la femme la plus sexuelle, Elvis dit.

« Il a bien raison. »

La soirée est formidable, et comme l'heure passe, elle devient vraiment encore plus magique. Nous garons notre voiture devant l'hôtel Grande Bretagne. L'immeuble rénové occupe de tout le pâté de maisons. Nous entrons dedans et nous allons prendre une boisson au bar luxueux avec les énormes lustres en cristal. Nous nous enfonçons dans les fauteuils confortables et nous savourons nos boissons servies dans des verres chers classiques placés sur des serviettes blanches brodées et accompagnées des fruits secs frais et délicieux.

– Avant quelques années, dans cet hôtel, on m'avait cédé un grand salon où je pouvais travailler chaque jour. Je voulais joindre les mouvements qui exhalaienent le rythme de la musique orthodoxe ecclésiastique aux chœurs des Suppliantes.

– Alors, tu voulais joindre la tragédie ancienne à l'église ? George demande-t-il avec surprise.

– Si tu le réalisais, le résultat serait très extraordinaire. Tu ne le crois pas ? Lennon dit-il.

– Il ne serait pas comique ? George objecte-t-il, qui se lève et se met à jouer au piano la chanson « My sweet Lord ».

La magie de la mélodie couvre toute la salle.

≈

Après avoir goûté la nonchalance démesurée de l'hôtel « Grande Bretagne », nous arrivons à Monastiraki. Ça sent l'odeur du souvlaki à plein nez mais je n'ose pas leur proposer aller manger quelques lchettes de viande grillée. Nous continuons nous promener dans les ruelles de Plaqua. Nous sommes tous d'accord que c'est très pittoresque. Quand nous arrivons à l'église où je me suis mariée, nous brûlons un petit cierge et nous nous prosternons devant les icônes.

– Toute chose peut attendre mais la recherche de Dieu ne peut pas attendre. Nous devons nous aimer les uns les autres, Georges dit-il en regardant, avec un air placide, l'icône de Christ.

Je me trouve à nouveau à ce lieu sacré et je me rappelle mon mariage, mes parents, la patrie de mon père. Je demande à Isadora pour son voyage à Missolonghi, de son premier voyage en Grèce comme elle a écrit à sa biographie.

– Je n'oublie pas mes voyages. A Missolonghi, je suis allée pour m'incliner devant la ville qui a résisté si courageusement aux attaques de l'ennemi.

Mon cœur se trouve dans le reliquaire où se trouvent tous les héros qui sont morts pour que le monde apprenne la beauté immortelle de Grèce.

– Je garde encore en mémoire vivante toutes ces phrases de votre livre. Bien que vous soyez restée à la patrie de mon père quelques jours seulement, vous vous êtes exprimée si bien que personne.

– La patrie de ton père est près d'Athènes ? George demande-t-il.

– Non, elle en est assez loin, je lui explique. C'est une petite ville mais avec une grande histoire, je complète avec fierté.

Isadora continue.

– A Missolonghi, nous avons rendu hommage au cœur brûlant du lord Byron qui est précieusement gardé avec les reliques de la ville héroïque dont le sol sacré est tout en sang des martyrs. Le fameux tableau de Delacroix « La Sortie de Missolonghi » montre une ville tragique dont presque tous les habitants, des hommes des femmes et des enfants ont été massacrés pendant leur effort désespéré de forcer les lignes des Turcs. Byron est mort à Missolonghi en 1824. Deux ans plus tard, même en avril, dans le pays sombre..., presque au jour anniversaire de la mort de Byron, ces martyrs ont été ressuscités avec celui qui était prêt de donner toute son âme pour leur liberté. Il y a quelque chose plus émouvant que la mort de Byron qui avait lieu à cette ville valeureuse de Missolonghi? C'est pourquoi, le martyr donne vraiment des fruits.

Avec cette narration bouleversante d'Isadora, nous sommes arrivés, sans y prendre garde, au pied de la colline d'Acropole. La danseuse

excentrique s'incline précieusement et embrasse le sol sacré tandis que des larmes coulent sur son visage.

– Autant de fois qu'on voit ce monument, on ne peut pas rester insensible devant ce sublime, elle murmure avec effroi.

– Je n'ai jamais vu meilleur œuvre d'art, il est majestueux, John dit-il.

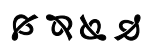
– Superbe, George dit-il aussi, on peut faire un album entier en regardant cet important patrimoine national.

Nous prenons le chemin du retour. Nous arrivons à la place, nous montons dans le Cadillac et dans quelques minutes nous arrivons à Hilton où nous faisons un arrêt pour prendre notre petit déjeuner dans le moderne café bar. Il est cinq heures du matin. Moi, je bois sûrement trois tasses de café pour pouvoir me requinquer. A cette heure là, assez de jeunes gens boivent leur café, comme nous. La conversation roule sur l'éducation et les écoles.

– Je crois que la plupart des écoles sont des prisons. L'enfant a tant d'horizons illimités que je crois que c'est un peu bizarre l'idée qu'un enfant apprend être rival en commençant l'école, John dit-il.

Isadora approuve en complétant.

– Et moi, je crois qu'en général la formation scolaire des enfants est complètement inutile. J'ai reçu ma formation réelle pendant les soirées où ma mère nous jouait Beethoven ..., Schuman ou elle nous lisait des histoires pour enfants, ou encore Shakespeare. Les enfants se souviennent de l'enseignement scolaire comme une incompréhensibilité barbare. Je me rappelle la misère qu'on se sente, assise sur un banc dur en ayant un estomac vide et des pieds froids à cause des chaussures trouées. Mon institutrice me paraissait comme un monstre inhumain qui est venue pour nous tourmenter.



Nous retournons chez nous au petit matin, épuisés par la vivacité de la soirée et par la longue veille mais si heureux. Les Beatles annoncent qu'ils partiront et ils nous saluent avec tristesse. Je ne leur demande pas pour quelle raison ils sont pressés mais sûrement ils auront une raison. Peut être ils auront une répétition. Je leur embrasse tendrement sur les deux joues.

– Bye-bye, loving lady, see you soon, Lennon me dit-il.

– Good day and best wishes my dear, George me dit-il aussi.

Ils se promettent de revenir un autre jour quand ils en terminent. Alors, nous restons, tous les autres.

≈

Nous nous reposons dans le petit « palais royal » pendant ces heures matinales qui sont très calmes. Isadora est couchée sur le multicolore tapis moelleux et moi à côté d'elle. Je lui demande.

– Toi, tu danserais jamais la danse de sept voiles ?

– Moi, je dansais ma danse, celle de sept voiles, mais je n'étais pas Salomé. Je ne désirais la tête de personne, je n'étais jamais un vampire, j'étais une inspiratrice, elle répond avec un air avantageux.

Je lui demande pour sa mort. Elle ne veut rien dire.

– C'est mon grand secret.

– Je me promets de garder le secret.

Je lui assure doucement. Elle se tait. Je m'arrête à questionner parce que je ne veux pas être indiscreète et impolie. Il y a du calme partout, en ce moment. La fenêtre est ouverte. Le souffle de vent vient du Hymette et fraîchit le petit matin de la journée. Les Athéniens ne se sont pas encore réveillés.

Presley, assis dans un coin, caresse les cordes de sa guitare et compose une chanson. Ainsi, notre conversation a une musique de fond, le grattement des cordes du rock star. Il a été inspiré par la figure d'Isadora. Dans dix minutes, le roi l'a déjà composée.

– My ladies, Je veux avoir votre attention. Ecoutez-moi, je crois que cette chanson ressemble à une sonate de Chopin qui a une bonne dose de rock.

« Rock avec Chopin, c'est-à-dire ChopinRock? »

La grande dame de danse sourit, fixe son regard sur lui, et elle attend entendre. Moi aussi, par curiosité, j'écoute de toutes mes oreilles. Je presse sur le bouton du magnétophone pour pouvoir enregistrer la chanson. Quelques secondes d'écoute sont suffisantes pour que nous impressionnions. C'est vraiment une mélodie extraordinaire. A ce moment là, je pense que si les compagnies de disques ne l'avaient pas exploité et s'il n'avait pas tourné ces films médiocres il aurait donné plus de qualité aux gens. Quand il finit la chanson, nous, le public, nous applaudissons si chaleureusement. Isadora le supplie.

– Fais le encore, je t'en supplie, fais le,je l'aime beaucoup ,je veux danser.

Le Roi ,enthousiasmé de l' admiration d'Isadora, joue encore une fois la pièce et il la joue si bien, cette fois-ci ,qu'il ne peut mieux , et elle, elle danse en improvisant la meilleure danse de sa vie.

« C'est le plus rare diamant du monde. J'aurai à ma possession une cassette si rare et une image plus rare encore ».

Quand les deux figures supraterrrestres commencent de nouveau à bavarder, je me lève et je pars. Cette fois ils se trouvent intensément en désaccord. Je ne peux pas les écouter se disputer. Je pense que c'est plus préférable de trouver la solution eux-mêmes. D'ailleurs, leur discussion sera éternelle. Je ne dirai pas encore, à personne, pour cette rencontre. Qui le croira d'ailleurs ? Je remets le casque de mon baladeur et je prends le chemin du retour. J'en change continuellement les stations. Quelle station écouter ? Quelle sorte de musique ? Je me demande si d'autres demi-dieux se montrent. Ce sera sûrement un grand embarras car eux tous, ils ne peuvent pas entrer dans la même maison. Demain, je pense à leur proposer d'aller faire un saut jusqu'à New York pour qu'ils me montrent cette ville que je désire beaucoup visiter. Après demain on verra. Et moi, peut être, à mon tour je pense à les inviter aller faire une croisière dans nos belles îles pour voir la beauté incomparable de notre pays qui est vraiment unique dans tout le monde.

❧ ❧ ❧ ❧

Une Bugatti court dans les rues de Riviera. La voile qu'elle portait, glisse et se prend dans les rayons de la roue de l'automobile. Alors elle serre le cou de la danseuse et l'étrangle.

Dans la salle de bains, assis dans son fauteuil à bascule, le corps du roi mort.

Un pistolet spécial l'attend dans l'entrée de sa maison. Le grand John rend son dernier soupir.

Chez un ami, l'important George rend son dernier soupir.

❧ ❧ ❧ ❧

Chaque jour, sur la colline de Kopanas, les chansons d'Elvis de John et de George s'entendent du palais royal d'Isadora. La figure d'Isadora paraît et danse. Nous, nous chantons en dansant à leurs rythmes pour rendre hommage à ces grands qui ont marqué tout le siècle passé.

Love me tender, love me true.....Imagine....

FIN